

LE MODÈLE DU PROSIMÈTRE CHEZ ALAIN CHARTIER

Texte et codex

Tania Van Hemelryck

Figure de proue du début du xv^e siècle, Alain Chartier bénéficia d'une notoriété indéniable, imputable tant à ses qualités d'ambassadeur et de secrétaire qu'à ses nombreux écrits¹. À côté d'œuvres ancrées dans la pure tradition courtoise, l'homme de lettres rédigea également des pièces traversées par une réflexion morale et politique, telles que *Le Lay de paix*, *Le Quadrilogue invectif*, *Le Livre de l'esperance*, mais aussi des pièces latines comme l'*Ad detestacionem belli gallici et suasionem pacis*², ou encore le *Dialogus familiaris amici et sodalis*.

Parmi ses productions en langue vernaculaire, *Le Quadrilogue invectif* et *Le Livre de l'esperance* expriment avec virulence ses sentiments les plus profonds face aux désarrois du peuple et au malheur de la France. *Le Livre de l'esperance* – composition gigantesque commencée en 1428 et interrompue par la mort d'Alain Chartier – détonne cependant par sa singularité polymorphe. L'œuvre mêle ingénieusement vers et prose comme nulle autre avant elle, posant ainsi la première pierre d'un édifice rhétorique et littéraire promis à un grand avenir : le prosimètre.

Le Livre de l'esperance

Bien avant les Grands Rhétoriciens, Alain Chartier consacra l'usage du prosimètre, comme une création littéraire raisonnée sur l'interaction de la rhétorique et de la poésie, au-delà des assemblages de vers et de prose qu'ont pu utiliser certains de ses contemporains³.

Ainsi, bien que dans sa *Mutacion de Fortune*, Christine de Pizan développe une longue partie en prose à côté des vers, cette irruption de la prose

¹ Soit 55 productions : 14 en latin et 41 en français, répartis toutes langues confondues entre 16 écrits en prose contre 39 en vers.

² P. Bourgain-Hemeryck (éd.), *Les Œuvres latines d'Alain Chartier*, Paris, CNRS, « Sources d'histoire médiévale », n° 8, 1977, p. 31-34.

³ Seul le prosimètre latin de Gerson, le *De consolatione Theologiae*, se rapproche du texte de Chartier. Il a été composé par Jean Gerson en exil à Ratenberg (Tyrol) en 1418. Cf. R. Meyenberg, *Alain Chartier prosateur et l'art de la parole au xv^e siècle*, Berne, Francke, « Romanica Helvetica », n° 107, 1992, p. 181.

est fortuite et purement pragmatique. En effet, Christine relate que c'est en raison d'une fièvre subite qu'elle est contrainte de poursuivre momentanément son projet littéraire en prose, son état ne lui permettant plus de rimer :

Or me couvient cy excuser
 Un petit, car ne puis muser
 À rimer, pour fievre soubdaine
 Qui m'a seurpris, dont suis en peine.
 Sus ce pas faut laisser ester ;
 Mais, pour mon ouvrage haster,
 Mettray la prose en la maniere
 Que mot a mot l'escri plainiere,
 En la sale cy devant dicte,
 Ou la Bible trovay escripte ;
 Si ne soit pas tenu a faute,
 Pour ce qu'ay de santé deffaute,
 Dont troublé mon entendement
 Est a present aucunement ;
 Et qui de bien rimer se charge,
 Ce n'est mie petite charge,
 Et par especial histoires
 Abriger en parolles voires⁴!

Or, pour concorder avec le vers et ainsi donner naissance au prosimètre, l'œuvre doit être préalablement conçue au sein d'une architecture dynamique, dans un affrontement des vers et de la prose, pour que les deux modes d'expression s'enrichissent mutuellement.

Les épigones du prosimètre, comme Jean Molinet, se réfèrent implicitement et explicitement à Chartier⁵, même si ce dernier a renouvelé et mis au goût

⁴ Christine de Pizan, *Livre de la mutacion de Fortune*, éd. S. Solente, Paris, Picard, SATF, 1959, t. II, v. 8731-8748. Elle conforte la vraisemblance de l'excuse en rappelant par deux fois cette fièvre : dans le *Livre de l'advison Cristine* (« [...] en ce temps ou comble de mes adversitez fortune[es], me sourdi comme a Job longue maladie » [éd. Chr. Reno et L. Dulac, Paris, Champion, « Études christiniennes », n° 4, 2001, p. 101] et dans la 43^e des *Cent ballades* (éd. M. Roy, Paris, Didot, SATF, 1886, t. I, p. 44-45).

⁵ Sur les rapports entretenus par les deux auteurs, voir Cl. Thiry, « La poétique des Grands Rhétoriciens », *Le Moyen Âge*, 86, 1980, p. 127, n. 19 ; *id.*, « Au carrefour de deux rhétoriques : les prosimètres de Jean Molinet », in P. Wunderli (éd.), *Du mot au texte*, actes du III^e colloque international sur le moyen français, Tübingen, Narr, « Tübinger Beiträge zur Linguistik », n° 175, 1982 p. 213-227 ; J. Devaux, *Jean Molinet, indiciaire bourgeois*, Paris, Champion, « Bibliothèque du xv^e siècle », n° 55, 1996 p. 197-198, entre autres.

du jour un genre consacré par la *Consolatio* de Boèce⁶. Les Rhétoriciens⁷ ont perçu dans le prosimètre un sens sous-jacent, inhérent au dédoublement de la forme, qui leur permettait de poursuivre leurs desseins esthétiques et politiques.

Dans le cadre de la littérature engagée, Alain Chartier envisagea le premier l'utilisation raisonnée du vers et de la prose afin de transcender ses idées politiques. Face au vide sémiologique du monde extérieur, l'auteur chercha une compensation dans la sphère particulière des lettres, développant à l'extrême son acuité « civique » grâce à cette construction qui nécessite une oscillation minutieuse entre le vers et la prose. Ainsi, par l'usage de la forme du prosimètre dans *Le Livre de l'esperance* il remotive un genre traditionnel ; il lui confère une incongruité apparente, mais il l'investit d'une dimension contemporaine en élargissant son domaine d'action⁸ : le prosimètre devient le genre propre de la littérature d'actualité engagée, née de la tension du monde qu'il met en abyme.

Le prosimètre doit donc être envisagé comme un élément dynamique dans un projet littéraire global, au-delà de ses caractérisations et de ses ressources techniques. Dans les productions d'Alain Chartier, *Le Livre de l'esperance* est le dernier volet d'un triptyque, aux côtés du *Dialogus familiaris amici et sodalis* et du *Quadrilogue invectif*, qui forme le testament politique et moral de l'auteur. Le *Quadrilogue* appelle à l'union et à l'action politique, le *Dialogus* convie sur le mode philosophique à la quête de la vertu, tandis que *Le Livre de l'esperance* est un vibrant appel religieux au recueillement et à la prière.

Parallèlement à cette élévation morale, les trois œuvres progressent dans leur mise en œuvre littéraire, accordant la forme du discours à son contenu et à son message : le style professionnel de la prose dans le *Quadrilogue*, l'autorité et l'universalité séculaires du latin dans le *Dialogus*, la tension du vers et de la prose⁹ dans *Le Livre de l'esperance*, assurant l'ultime ascension morale¹⁰ du poète et de son *opus magnum*.

⁶ Sur Boèce et la *Consolatio*, voir N. Dauvois, *De la satura à la bergerie. Le prosimètre pastoral en France à la Renaissance et ses modèles*, Paris, Champion, « Études et essais sur la Renaissance », n° 22, 1998 ; sur quelques rapports entre les deux textes, voir R. Meyenberg, *Alain Chartier prosateur et l'art de la parole au XV^e siècle. Études littéraires et rhétoriques*, Berne, Francke, « Romanica Helvetica », n° 107, 1992.

⁷ Cf. Fr. Cornilliat, « Or ne mens ». *Couleurs de l'éloge et du blâme chez les Grands Rhétoriciens*, Paris, Champion, « Bibliothèque littéraire de la Renaissance », III/30, 1994.

⁸ D'autres œuvres de Chartier sont également élaborées par contraste et dépassement de la littérarité traditionnelle. Cf. *Le Lay de paix* qui est bâti sur le double de l'acte de chancellerie, ou le *Livre des quatre dames* qui remotive les idéologèmes courtois dans un texte pacifique (voir T. Van Hemelryck, « Le Livre des quatre dames. Un playdoyer pacifique », à paraître dans *Romania*).

⁹ R. Meyenberg, *op. cit.*

¹⁰ Fr. Rouy, *L'Esthétique du traité moral d'après les œuvres d'Alain Chartier*, Genève, Droz, « Publications romanes et françaises », n° 152, 1980, en part. p. 337-349.